Missionnaires 2024

Le dimanche 29 septembre, à 12h30 (UTC+2), dans la basilique Marie-Auxiliatrice du Valdocco, 27 Salésiens de Don Bosco et 8 Filles de Marie Auxiliatrice recevront la croix missionnaire, renouvelant ainsi leur générosité apostolique en faveur des jeunes dans le monde.

Comme chaque année, le dernier dimanche de septembre, le cœur missionnaire de Don Bosco se renouvelle grâce à la disponibilité des Salésiens de Don Bosco et des Filles de Marie Auxiliatrice envoyés comme missionnaires *ad gentes.*
Beaucoup de temps s'est écoulé depuis ce 11 novembre 1875, jour où un pas fondamental a été franchi : avec le départ du premier groupe de missionnaires salésiens pour l'Argentine la congrégation salésienne se transforme en congrégation mondiale, présente aujourd'hui dans 138 pays. Deux ans plus tard, les FMA traversaient elles aussi l'océan, commençant ainsi à se répandre au-delà des frontières italiennes.

À l'approche du 150e anniversaire de la première expédition missionnaire, nous pouvons regarder de plus près la préparation des nouveaux missionnaires salésiens à travers le cours *Germoglio* (Germe), organisé par l'équipe du Secteur des Missions et coordonné par le Père Reginaldo Cordeiro. Le cours dure cinq semaines, juste avant l'expédition missionnaire. Dans la prière, dans l'écoute de témoignages, dans le partage d'expériences, dans la réflexion personnelle et dans la joyeuse cohabitation avec les autres participants au cours, les nouveaux missionnaires apprennent à vérifier, à approfondir et, parfois, à découvrir les raisons profondes qui les poussent à partir en mission.

Évidemment, le discernement de la vocation missionnaire commence bien plus tôt. Traditionnellement, le 18 décembre, jour de la fondation de la Congrégation salésienne, le Recteur

Majeur lance un appel missionnaire en indiquant les priorités missionnaires à prendre en considération. En réponse à cet appel, de nombreux salésiens écrivent leur disponibilité, après s'être mis à l'écoute de la volonté de Dieu, aidés par leur accompagnateur spirituel et le directeur de leur communauté, et en suivant les directives du Secteur des Missions. La maturation de la vocation missionnaire *ad gentes*, *ad exteros*, *ad vitam* exige de chacun une relecture profonde de sa vie et un parcours attentif de discernement. Le missionnaire, en effet, part avec un projet qui durera toute la vie, avec la perspective d'une inculturation dans un pays différent et d'une incardination dans une nouvelle Province, dans un contexte qui deviendra sa « maison », malgré les nombreux défis et difficultés.
Par ailleurs, il est important qu'il y ait dans les Provinces un projet missionnaire bien structuré, qui permette au missionnaire qui arrive d'être accompagné, de s'intégrer et de servir de la meilleure façon possible.
Le cours *Germoglio* commence à Rome sous forme d'introduction générale qui vise à fournir aux missionnaires en partance les compétences et les attitudes de base nécessaires à la réussite du cours. Les motivations du choix missionnaire sont abordées dans un parcours graduel de prise de conscience et de purification. Chaque missionnaire est invité à rédiger un projet personnel de vie missionnaire, en soulignant les éléments essentiels et les étapes à suivre pour répondre de manière adéquate à l'appel de Dieu. Viennent ensuite une introduction à la culture italienne et une rencontre sur « l'alphabétisation des émotions », fondamentale pour vivre pleinement l'expérience dans un contexte différent du sien, ainsi qu'une session sur l'animation missionnaire et le volontariat missionnaire salésien. Tout cela dans un contexte communautaire, où les moments informels sont précieux et où la participation à des moments de prière communautaires est vitale, dans un style de Pentecôte, où les langues et les cultures se mélangent pour l'enrichissement de tous. Durant ces jours, un pèlerinage sur les lieux de la foi chrétienne

aide chacun à retrouver les racines de sa propre foi, ainsi que la proximité avec l'Église universelle, qui se manifeste également par la participation à l'audience papale. Cette année, le 28 août, le pape s'est montré proche des missionnaires en leur rappelant, au cours d'une brève conversation pendant la photo de groupe, la figure de saint Artemide Zatti, ainsi que la beauté et l'importance de la vocation des coadjuteurs salésiens.

La deuxième partie du cours se déroule à Colle Don Bosco, lieu de naissance de Don Bosco, où l'on entre dans le vif du sujet en approfondissant la préparation d'un point de vue anthropologique, théologique/missiologique et charismatique salésien. Se préparer à l'inévitable choc culturel, être conscient de l'importance et de l'effort que représente la connaissance d'une nouvelle culture et d'une nouvelle langue, s'ouvrir au dialogue interculturel en sachant que l'on devra faire face à des conflits et à des incompréhensions, tels sont les éléments fondamentaux pour vivre une expérience vraie, humaine et pleine. Certains fondements missiologiques aident à comprendre ce qu'est la mission pour l'Église, et les notions de première annonce et d'évangélisation intégrale complètent la vision du missionnaire. Enfin, on met en valeur les caractéristiques typiquement salésiennes, en commençant par quelques notes historiques et en se concentrant ensuite sur la situation actuelle, le discernement et la spiritualité salésienne.
Le groupe des missionnaires a ensuite l'occasion de visiter les lieux de Don Bosco, au cours d'une semaine de retraite itinérante qui leur permet de se confronter au saint des jeunes et de lui confier leur rêve missionnaire.
L'expérience se poursuit par un pèlerinage à Mornèse, où est présenté le charisme missionnaire de la version féminine de Sainte Marie-Dominique Mazzarello, en compagnie des Filles de Marie Auxiliatrice. Les derniers jours se passent au Valdocco, où on complète l'itinéraire sur les lieux de Don Bosco et où s'achève la préparation au « oui » à l'appel missionnaire. Le

dialogue avec le Recteur Majeur et avec la Mère Générale clôture le programme avant le dimanche, avec la remise des croix missionnaires aux partants au cours de la messe de 12h30.

Si nous regardons qui sont les salésiens de la 155e expédition missionnaire, nous remarquons immédiatement le changement de paradigme : toutes les provinces et tous les pays peuvent être à la fois destinataires et expéditeurs. Les missionnaires ne sont plus seulement italiens, comme c'était le cas au début, ou européens, mais viennent des cinq continents, en particulier d'Asie (11 missionnaires, des deux régions Asie-Sud et Asie de l'Est-Océanie) et d'Afrique (8 missionnaires), tandis que la région Méditerranée accueillera la majorité des missionnaires de cette expédition. Depuis quelques années, le Secteur des Missions prépare une carte qui permet de visualiser graphiquement la répartition des nouveaux missionnaires dans le monde (vous pouvez la télécharger). Cette année, on compte cinq prêtres, deux coadjuteurs, un diacre et 19 étudiants salésiens. À eux s'ajoutent quelques missionnaires des expéditions précédentes qui n'ont pas pu participer au cours de préparation.

Voici la liste détaillée des nouveaux missionnaires :
Donatien Martial Balezou, de la République Centrafricaine (ATE) envoyé au Brésil – Belo Horizonte (BBH) ;
Guy Roger Mutombo, de la Rép. Dém. du Congo (ACC) à l'Italie (IME) ;
Henri Mufele Ngandwini, de la Rép. Dém. du Congo (ACC) à l'Italie (IME) ;
Coadjuteur Alain Josaphat Mutima Balekage, de la Rép. Dém. du Congo (AFC) à l'Uruguay (URU) ;
Clovis Muhindo Tsongo, de la Rép. Dém. du Congo (AFC) au Brésil (BPA) ;
Confiance Kakule Kataliko, de la Rép. Dém. du Congo (AFC) à l'Uruguay (URU) ;
Père Ephrem Kisenga Mwangwa, de la Rép. Dém. du Congo (AFC) à

Taïwan (CIN) ;
Ernest Kirunda Menya, de l’Ouganda (AGL) à la Roumanie (INE) ;
Éric Umurundi Ndayicariye, du Burundi (AGL) à la Mongolie (KOR) ;
Daniel Armando Nuñez, du Salvador (CAM) à l’Afrique du Nord (CNA) ;
Marko Dropuljić, de la Croatie (CRO) à la Mongolie (KOR) ;
Krešo Maria Gabričević, de Croatie (CRO) à Papouasie-Nouvelle-Guinée – Îles Salomon (PGS) ;
Rafael Gašpar, de Croatie (CRO) au Brésil (BBH) ;
P. Marijan Zovak, de Croatie (CRO) à la République Dominicaine (ANT) ;
P. Enrico Bituin Mercado, des Philippines (FIN) à l’Afrique australe (AFM) ;
Alan Andrew Manuel, de l’Inde (INB) à l’Afrique du Nord (CNA) ;
P. Joseph Reddy Vanga, de l’Inde (INH) à la Papouasie-Nouvelle-Guinée – Îles Salomon (PGS) ;
P. Hubard Thyrniang, de l’Inde (INS) à l’Afrique du Nord-Ouest (AON) ;
P. Albert Tron Mawa, de l’Inde (INS) au Sri Lanka (LKC) ;
Eruthaya Valan Arockiaraj, de l’Inde (INT) au Congo (ACC) ;
Herimamponona Dorisse Angelot Rakotonirina, de Madagascar (MDG) à Albanie/Kosovo/Monténégro (AKM) ;
Coadjuteur Mouzinho Domingos Joaquim Mouzinho, du Mozambique (MOZ) à l’Albanie/Kosovo/Monténégro (AKM) ;
Nelson Alves Cabral, du Timor oriental (TLS) à la Rép. Dém. du Congo (AFC) ;
Elisio Ilidio Guterres Dos Santos, du Timor oriental (TLS) à la Roumanie (INE) ;
Francisco Armindo Viana, du Timor oriental (TLS) au Congo (ACC) ;
Tu□n Anh Joseph Vũ, du Viêt Nam (VIE) au Chili (CIL) ;
Trong Hữu Francis Đ□, du Viêt Nam (VIE) au Chili (CIL).

Tels sont les membres de la 155^{e} expédition missionnaire

salésienne, tandis que les FMA vivront la 147e expédition.

Les nouvelles missionnaires Filles de Marie Auxiliatrice sont :
Sœur Cecilia Gayo, de l'Uruguay ;
Sœur Maria Goretti Tran Thi Hong Loan, du Vietnam ;
Sœur Sagma Beronica, de l'Inde, Province de Shillong ;
Sœur Serah Njeri Ndung'u, de la Province d'Afrique de l'Est, envoyée au Sud Soudan ;
Sœur Lai Marie Pham Thi, du Vietnam ;
Sœur Maria Bosco Tran Thi Huyen, du Vietnam ;
Sœur Philina Kholar, de l'Inde, Province de Shillong, envoyée en Italie (Sicile) ;
Sœur Catherine Ramírez Sánchez, du Chili.
La plupart d'entre elles ne connaissent pas encore leur destination missionnaire, qui leur sera communiquée après le cours de formation.

Cette année, un groupe appartenant à la Communauté de la Mission Don Bosco (CMB), groupe de la Famille salésienne dirigé par le diacre Guido Pedroni, recevra également la croix missionnaire avec les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice.

Prions pour que cette disponibilité vocationnelle variée porte du fruit dans le monde entier !

Marco Fulgaro

Diffuser l'esprit

missionnaire de Don Bosco

Nous approchons de la célébration du 150e anniversaire de la première expédition missionnaire salésienne (1875-2025). La dimension missionnaire de la Société salésienne fait partie de son ADN. Elle a été voulue par Don Bosco dès le début, et aujourd'hui la congrégation est présente dans 136 pays. Cet élan initial se poursuit aujourd'hui et est soutenu par le Dicastère pour les Missions. Présentons brièvement leurs activités et leur organisation.

Bien que Don Bosco ne soit jamais parti pour les terres lointaines comme missionnaire *ad gentes*, il a toujours eu un cœur missionnaire et un désir ardent de partager le charisme salésien pour atteindre toutes les frontières du monde et contribuer au salut des jeunes.
Cela a été possible grâce à la disponibilité de tant de salésiens envoyés en expéditions missionnaires (à la fin du mois de septembre de cette année, on fêtera la 155e) qui, en collaboration avec les populations locales et les laïcs, ont permis la diffusion et l'inculturation du charisme salésien. Par rapport aux « pionniers », la figure du missionnaire doit aujourd'hui répondre à des défis différents, et le paradigme missionnaire a été mis à jour pour être un véhicule efficace d'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui. Tout d'abord, comme le rappelle le père Alfred Maravilla, Conseiller général pour les Missions, qui a écrit en 2021 une lettre intitulée « La vocation missionnaire salésienne« , les missions ne répondent plus à des critères géographiques, comme c'était le cas autrefois ; les missionnaires d'aujourd'hui proviennent de partout et sont envoyés sur les cinq continents, de sorte qu'il n'y a plus de séparation claire entre les « terres de mission » et les autres présences salésiennes. En outre, il est très important de faire la distinction entre la vocation missionnaire salésienne, c'est-à-dire l'appel que certains salésiens reçoivent à être envoyés pour toute la vie dans un

autre lieu comme missionnaires, et l'esprit missionnaire, typique de tous les salésiens et de tous les membres d'une communauté éducative et pastorale, qui se manifeste dans le cœur oratorien et dans l'élan pour l'évangélisation des jeunes.

La tâche de promouvoir l'esprit missionnaire et de le maintenir vivant chez les salésiens et les laïcs est confiée avant tout aux Délégués provinciaux pour l'animation missionnaire (DIAM), c'est-à-dire aux salésiens, ou aux laïcs, qui reçoivent du supérieur salésien de la province la responsabilité de l'animation missionnaire. Le DIAM a un rôle très important, il est la « sentinelle missionnaire » qui, par sa sensibilité et son expérience, s'engage à diffuser la culture missionnaire à différents niveaux (voir *Animation missionnaire salésienne. Manuel du Délégué provincial, Rome, 2019*).

Le DIAM déclenche la sensibilité missionnaire dans toutes les communautés de la Province et travaille en synergie avec les responsables des autres secteurs pour témoigner de l'importance de cette sphère transversale, commune à tout chrétien. Sur le plan pratique, il organise de nombreuses initiatives, rappelle la prière pour les missions le 11 du mois en souvenir de la première expédition missionnaire du 11 novembre 1875, promeut chaque année la « Journée missionnaire salésienne » dans la Province, diffuse le matériel préparé par la Congrégation sur des thèmes missionnaires, comme le bulletin *Cagliero11* ou la vidéo *CaglieroLife*. La Journée salésienne des missions, qui se répète depuis 1988, est une belle occasion pour s'arrêter, réfléchir et relancer l'animation missionnaire. Il ne s'agit pas nécessairement d'une journée, mais d'un itinéraire de plusieurs jours, sans date fixe, de sorte que chacun peut choisir la meilleure période de l'année, en fonction du rythme et du calendrier de la Province. Chaque année, un thème commun est proposé et un matériel d'animation est préparé pour alimenter la réflexion

et les activités, qui peuvent être adaptées et modifiées. Cette année, le thème est « Les bâtisseurs du dialogue », tandis qu'en 2025, l'accent sera mis sur le 150e anniversaire de la première expédition missionnaire, selon les trois verbes : « Rendre grâce, Repenser, Relancer ». Le *Cagliero11*, quant à lui, est un simple bulletin d'animation missionnaire de deux pages, créé en 2009 et publié chaque mois, contenant des réflexions missionnaires, des interviews, des nouvelles, des curiosités et la prière mensuelle. Le *CaglieroLife* est une vidéo d'une minute qui, à partir de la prière missionnaire du mois (elle-même basée sur l'intention mensuelle proposée par le Pape), aide à réfléchir sur le thème. Autant d'outils qui permettent au DIAM de bien remplir sa tâche de promotion de l'esprit missionnaire, en phase avec l'époque actuelle.

Le DIAM collabore ou coordonne, selon les Provinces, le Volontariat Missionnaire Salésien (VMS), c'est-à-dire les expériences de solidarité et de service gratuit des jeunes dans une communauté autre que la leur, pendant une période continue (en été, pendant plusieurs mois, une année…), motivées par la foi, dans un style missionnaire et selon la pédagogie et la spiritualité de Don Bosco (*Le Volontariat dans la Mission Salésienne. Identité et orientations du volontariat missionnaire salésien*, Rome, 2019).

Cette année, en mars, s'est tenue à Rome une première rencontre des coordinateurs du VMS, à laquelle ont participé une cinquantaine de personnes, laïcs et salésiens, sous la conduite d'une équipe consultative mixte qui s'est chargée de l'organisation. Parmi les points saillants de cette rencontre, très riche surtout en termes de partage d'expériences, il y a eu l'exploration de l'identité du volontaire missionnaire salésien, la formation des volontaires et des coordinateurs, la collaboration entre laïcs et religieux, l'accompagnement à tous les niveaux et le travail en réseau. Une nouvelle croix symbolique VMS a été présentée, qui pourra être utilisée par tous les volontaires dans les différentes expériences à travers le monde, ainsi que le

projet d’un nouveau site web, qui servira de plateforme de données et de mise en réseau.

En outre, le DIAM visite les communautés de la province et les accompagne d’un point de vue missionnaire. Il s’occupe en particulier des salésiens qui sont en chemin pour voir s’ils sont appelés à devenir missionnaires *ad gentes*.

Évidemment, tout ce travail ne peut pas être fait par une seule personne, et il est important de travailler en équipe et de réfléchir sur des projets. Chaque Province dispose d’une commission d’animation missionnaire, composée de salésiens, de laïcs et de jeunes coresponsables, qui formule des propositions, des suggestions créatives et coordonne les activités. En outre, elle élabore le projet provincial d’animation missionnaire, à présenter au Provincial, et ce projet est la boussole à suivre avec des objectifs, des calendriers, des ressources et des étapes concrètes. De cette façon, on évite l’improvisation et on agit selon un plan structuré et stratégique, dans le cadre plus large du Projet Educatif Pastoral Provincial Salésien (PEPSI), en promouvant une vision commune de l’animation missionnaire. Dans la Province, on organise des moments de formation permanente, de réflexion et de discussion, et la culture missionnaire est promue à différents niveaux. Ces structures créées au fil du temps permettent une animation et une coordination plus efficaces, dans le but de toujours donner le meilleur pour le bien des jeunes.

Un autre aspect important est le partage entre les DIAM des différents pays et provinces. Chaque Région (il y en a sept : Amérique Cône Sud, Interamérique, Europe centrale et du Nord, Méditerranée, Afrique-Madagascar, Asie de l’Est et Océanie, et Asie du Sud) se réunit régulièrement, en présence une fois par an et en ligne environ tous les trois mois, pour mettre en commun leurs richesses, partager les défis et élaborer un parcours régional. Les réunions en ligne, qui ont débuté au cours des dernières années, permettent une meilleure

connaissance des DIAM et des milieux dans lesquels ils opèrent, une mise à jour continue de la qualité et un échange fructueux qui enrichit tout le monde. Dans chaque Région, il y a un coordinateur qui convoque les réunions, promeut le parcours régional et oriente les processus communs, en communion avec la personne de contact de l'équipe centrale du Secteur des Missions, qui représente le Conseiller général pour les Missions et apporte au groupe des idées, des éclairages et des suggestions.

Ce grand effort, fatigant mais très utile et porteur de vraie joie, est l'une des pièces qui s'ajoute aux multiples morceaux de la mosaïque salésienne et qui fait que le rêve de Don Bosco peut continuer encore aujourd'hui.

Marco Fulgaro

Don Bosco dans les Îles Salomon

Accompagnés par un salésien local, nous découvrons une présence éducative significative en Océanie.

La présence de Don Bosco a atteint tous les continents du monde ; on peut dire qu'il ne manque que l'Antarctique, et même dans les îles de l'Océanie le charisme salésien, bien adapté aux différentes cultures et traditions, est en train de se répandre.

Depuis presque 30 ans, les Salésiens travaillent également dans les Îles Salomon, un pays du sud-ouest du Pacifique composé de plus de 900 îles. Ils sont arrivés le 27 octobre 1995, à la demande de l'archevêque émérite Adrian

Smith, et ont commencé avec trois confrères japonais, les premiers pionniers salésiens dans le pays. Ils se sont d'abord installés à Tetere, dans la paroisse du Christ-Roi, à la périphérie de la capitale Honiara, sur l'île de Guadalcanal, puis ont ouvert une autre présence à Honiara, dans le quartier d'Henderson. Moins de dix salésiens travaillent dans le pays et ils viennent de différents pays d'Asie et d'Océanie : Philippines, Inde, Corée, Vietnam, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Îles Salomon.

Les Îles Salomon sont un pays très pauvre de la région océanique de Mélanésie, qui a connu une grande instabilité politique et des problèmes sociaux depuis son indépendance en 1978, avec des conflits et de violents affrontements ethniques à l'intérieur de ses frontières. Bien que connu sous le nom « Îles Heureuses », le pays s'éloigne progressivement de cette identité, car il est confronté à toutes sortes de défis et de problèmes liés à l'abus de drogues et d'alcool, à la corruption, aux grossesses précoces, aux familles brisées, au manque d'emplois et d'opportunités d'éducation, etc. C'est ce que nous dit le salésien Thomas Bwagaaro qui nous accompagne dans cet article.

La population des Îles Salomon est estimée à environ 750 000 personnes, dont la majorité sont des jeunes. Elle est principalement mélanésienne, avec quelques minorités micronésiennes, polynésiennes et autres. La majorité de la population est chrétienne, mais d'autres religions, telles que la foi baha'ie et l'islam, s'implantent progressivement dans le pays. Les paysages marins paradisiaques et la riche biodiversité font de ces îles un endroit fascinant et fragile à la fois. Thomas nous dit que les jeunes sont généralement dociles et rêvent d'un avenir meilleur. Cependant, avec l'augmentation de la population et le manque de services et

même d’espace pour faire des études supérieures, il semble que les jeunes d’aujourd’hui soient généralement frustrés par le gouvernement et beaucoup d’entre eux ont recours à la criminalité, comme la vente de drogues illégales, l’alcool, le vol et ainsi de suite, surtout en ville, juste pour avoir un revenu. Dans cette situation difficile, les salésiens se retroussent les manches pour offrir un espoir pour l’avenir.

Dans la communauté de Tetere, le travail se concentre sur l’école, un centre de formation professionnelle proposant des cours d’agriculture, et sur la paroisse du Christ-Roi. Outre les cours d’instruction formelle, des aires de jeux sont aménagées dans l’école pour les élèves, les jeunes de la paroisse et les communautés vivant dans la même zone, et l’oratoire est ouvert en fin de semaine. Le défi auquel la communauté est confrontée est la distance qui la sépare d’Honiara et le manque de ressources pour aider l’école à répondre aux besoins des élèves. En ce qui concerne la paroisse, le mauvais état des routes menant aux villages est une préoccupation majeure, qui contribue souvent à des problèmes de véhicules et rend le transport plus difficile.

La communauté d’Honiara-Henderson gère une école technique professionnelle qui s’adresse aux jeunes, garçons et filles, qui ont abandonné l’école et n’ont pas la possibilité de poursuivre leurs études. Les cours techniques vont de la technologie électrique à la fabrication métallique et au soudage, en passant par l’administration commerciale, l’hôtellerie et le tourisme, la technologie de l’information, la technologie automobile, la construction de bâtiments et les cours sur l’énergie solaire.

En outre, la communauté soutient également un centre d’apprentissage qui accueille principalement les enfants et les jeunes de la décharge d’Honiara et des communautés voisines de l’école qui n’ont pas la possibilité de fréquenter une école.

Cependant, en raison du manque d'installations, le centre ne peut pas accueillir tout le monde, malgré les efforts de toute la communauté. Conformément au système préventif de Don Bosco, les salésiens ne se contentent pas d'offrir des possibilités d'éducation, ils s'occupent également de la dimension spirituelle par le biais de divers programmes et activités religieuses, afin de les former à devenir de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ». À travers ses programmes, l'école salésienne transmet des messages positifs aux élèves et les éduque à la discipline et à l'équilibre pour leur éviter de tomber dans les problèmes d'abus de drogues et d'alcool, très répandus chez les jeunes. L'un des défis que la communauté salésienne doit relever pour offrir une éducation de qualité est la formation du personnel à la compétence professionnelle en même temps qu'aux valeurs charismatiques salésiennes, dans un esprit de coresponsabilité éducative. L'école a besoin de missionnaires laïcs et de bénévoles qui s'engagent à aider les jeunes à réaliser leurs rêves et à devenir une meilleure version d'eux-mêmes.
Même si la situation actuelle du pays risque de devenir plus difficile dans les années à venir, Thomas nous dit : « Je crois que les jeunes des Îles Salomon veulent et espèrent un avenir meilleur, ils veulent des personnes qui les fassent rêver, qui les accompagnent, qui les écoutent et qui les aident à espérer et à regarder au-delà des défis et des problèmes qu'ils rencontrent continuellement chaque jour, surtout lorsqu'ils émigrent vers la ville « .

Mais comment une vocation à la vie consacrée salésienne peut-elle naître dans les Îles Salomon ?
Thomas Bwagaaro est l'un des deux seuls salésiens originaires des Îles Salomon. « C'est un privilège pour moi de travailler pour les jeunes de mon pays. En tant que salésien local, le fait d'être en contact avec les jeunes et d'écouter les difficultés qu'ils rencontrent me donne la force et le courage

d’être un bon salésien. » Le travail éducatif et le témoignage personnel peuvent être une source d’inspiration pour d’autres jeunes qui veulent rejoindre la congrégation salésienne et poursuivre le rêve de Don Bosco d’aider les jeunes de cette région, comme cela s’est produit dans l’histoire de Thomas. Son parcours pour devenir salésien a commencé alors qu’il était étudiant à Don Bosco Tetere en 2011. Inspiré par la façon dont les salésiens interagissaient avec les élèves, il a été captivé et se souvient de ses deux années là-bas comme de la meilleure expérience pour un étudiant, et cela lui a donné de l’espoir et la chance de rêver d’un bel avenir, malgré la situation difficile et le manque d’opportunités. Son parcours vocationnel dans la communauté a commencé par la participation aux temps de prière du matin et du soir des salésiens, avec une progression constante dans le sens du partage. C’est ainsi qu’en 2013, Thomas est entré à l’aspirantat salésien « Savio Haus » à Port Moresby, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où il a fréquenté le collège pendant quatre ans avec d’autres compagnons. La formation salésienne, clairement internationale, s’est poursuivie aux Philippines, à Cebu, au pré-noviciat suivi du noviciat, au terme duquel Thomas a prononcé ses premiers vœux salésiens dans le Sanctuaire Marie-Auxiliatrice de Port Moresby, en la solennité de Marie-Auxiliatrice, le 24 mai 2019. Il est ensuite retourné aux Philippines pour étudier la philosophie, avant de revenir dans la quasi-province PGS, qui comprend la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les Îles Salomon. « En tant que salésien local, je suis très reconnaissant à ma famille, qui m’a soutenu de tout cœur et aux confrères qui m’ont donné le bon exemple et m’ont accompagné dans mon parcours de jeune salésien. » La vie religieuse, aux côtés des jeunes et de nombreux laïcs exemplaires, est toujours aussi pertinente aujourd’hui qu’elle l’était dans le passé. « En regardant vers l’avenir, je peux dire avec confiance que les Îles Salomon continueront à avoir beaucoup de jeunes et auront besoin de salésiens, de volontaires salésiens et de partenaires missionnaires laïcs pour continuer ce merveilleux apostolat : aider les jeunes à

être de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. »

Marco Fulgaro

Missionnaires aux Pays-Bas

Dans l'imaginaire commun, les « missions » concernent le sud du monde. En réalité, il ne s'agit pas d'un critère géographique de base et l'Europe est également une destination pour les missionnaires salésiens. Dans cet article, nous parlerons des Pays-Bas.

Lorsque Don Bosco rêvait, entre 1871 et 1872, de « barbares » et de « sauvages », selon le langage de l'époque, hommes de grande taille au visage féroce, vêtus de peaux de bêtes, marchant dans une région qui lui était totalement inconnue avec, au loin, des missionnaires dans lesquels il reconnaissait ses salésiens, il ne pouvait pas prévoir l'énorme développement de la Congrégation salésienne dans le monde. Trente-cinq ans plus tard – 18 ans après sa mort – les salésiens créèrent leur première province en Inde et 153 ans plus tard, l'Inde deviendra le premier pays au monde en nombre de salésiens. Ce que Don Bosco n'aurait jamais pu imaginer, c'est que les salésiens indiens viendraient en Europe, en particulier aux Pays-Bas, pour travailler comme missionnaires et pour vivre et expérimenter leur vocation.

Nous rencontrons le père Biju Oledath sdb, né en 1975 à Kurianad, dans le Kerala, au sud de l'Inde. Salésien depuis 1993, il est arrivé aux Pays-Bas comme missionnaire en 1998, après avoir étudié la philosophie au collège salésien de Sonada. Après son stage pratique, il termina ses études de théologie à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. En 2004, il a été ordonné prêtre en Inde et a servi comme

jeune prêtre dans la paroisse d'Alapuzha, au Kerala, avant de retourner l'année suivante aux Pays-Bas en tant que missionnaire. Il vit et travaille actuellement dans la communauté salésienne à Assel.

Dans le cœur du père Biju, quand il était jeune, il y avait la graine de la mission *ad gentes* et, en particulier, le désir d'être destiné à l'Afrique, à la suite de ses confrères indiens partis pour le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda. Ce rêve missionnaire était alimenté par leurs récits et leurs écrits, lettres et articles sur le travail salésien en Afrique. Cependant, ses supérieurs pensaient qu'il était encore trop jeune et qu'il n'était pas encore prêt pour cette étape. Sa famille pensait également qu'il était trop dangereux pour lui de partir à ce moment-là. « Avec le recul, nous dit Don Biju, je suis d'accord avec eux : je devais d'abord terminer ma formation initiale et je voulais vraiment étudier la théologie dans une bonne université. Cela n'aurait pas été si facile dans ces pays à cette époque ».

Mais si le désir missionnaire est sincère et vient de Dieu, arrive le moment de l'appel. La vocation missionnaire salésienne, en effet, est un appel à l'intérieur de l'appel commun à la vie consacrée. C'est ainsi qu'en 1997, le père Biju s'est vu offrir la mission *ad gentes* en Europe, aux Pays-Bas, un projet certainement très différent de la vie missionnaire en Afrique. Après son stage pratique, il partit étudier la théologie à l'Université catholique de Louvain (Belgique). « J'ai hésité un moment avant d'avaler le morceau, mais j'étais quand même heureux de pouvoir partir pour un nouveau pays », admet le père Biju, toujours déterminé à parcourir le monde au service des jeunes.

Il n'est pas facile de connaître le lieu où on est envoyé comme missionnaire. Peut-être a-t-on entendu quelque chose sur le pays ou quelque histoire à son sujet. « J'avais déjà entendu parler des Pays-Bas, je savais qu'ils se trouvaient sous le niveau de la mer et j'avais lu l'histoire d'un enfant

qui avait mis son doigt dans une digue pour empêcher une inondation, sauvant ainsi le pays. J'ai immédiatement cherché un atlas mondial et j'ai d'abord eu du mal à trouver les Pays-Bas parmi tous les autres grands pays européens ». Le père de Don Biju, inquiet de la distance et du long voyage, s'opposait au projet, tandis que sa mère le poussait à obéir à sa vocation et à suivre son rêve de bonheur.

Avant d'arriver en Europe, il lui a fallu attendre longtemps pour obtenir un visa pour les Pays-Bas. Entre-temps, le père Biju fut destiné à travailler avec les enfants de la rue à Bangalore. À la mi-décembre 1998, par une froide journée d'hiver, il arriva enfin à l'aéroport d'Amsterdam, où le provincial et deux autres salésiens attendaient le missionnaire indien. L'accueil chaleureux compensa le choc culturel provoqué par le nouveau contexte, très différent de celui de l'Inde, où il fait toujours chaud et où de nombreuses personnes vivent dans la rue. L'inculturation prend du temps ; il faut s'habituer, apprendre à connaître et à comprendre des dynamiques qui sont totalement inconnues dans le milieu d'origine.
La première année du père Biju a été consacrée à faire connaissance avec les différentes maisons et œuvres salésiennes : « Je me suis rendu compte qu'il y avait des gens très gentils et j'ai commencé à m'adapter à toutes ces nouvelles impressions et habitudes ». Les Pays-Bas ne sont pas seulement froids et pluvieux, mais il y a aussi de belles journées, ensoleillées et chaudes. Les salésiens ont été très gentils et accueillants avec le père Biju, soucieux de le mettre à l'aise pour qu'il se sente chez lui. La façon dont les Hollandais vivent leur foi chrétienne est certainement très différente de celle de l'Inde, et l'impact peut être choquant : de grandes églises avec peu de monde, principalement des personnes âgées, une musique et des chants différents, un style plus modeste. En plus de cela, Don Biju nous dit : « La nourriture, la famille, les amis, et surtout la proximité des jeunes salésiens de mon âge me manquaient

beaucoup ». Mais au fur et à mesure qu'on comprend mieux la situation, les différences commencent à avoir du sens et une logique.

Pour être un missionnaire salésien efficace en Europe, travailler dans une société sécularisée exige souvent une capacité d'adaptation, une sensibilité culturelle et une compréhension progressive du contexte local, qui ne peuvent être obtenues du jour au lendemain. Ce travail demande de la patience, l'aide de la prière, l'étude et la réflexion pour découvrir la foi à la lumière d'une nouvelle culture. Cette ouverture permet aux missionnaires de dialoguer avec sensibilité et respect envers la nouvelle culture, en reconnaissant la diversité et la pluralité des valeurs et des perspectives religieuses.
Les missionnaires doivent développer une foi et une spiritualité personnelles profondément enracinées dans le lieu où ils se trouvent, être des hommes de prière, faire face au déclin des taux d'affiliation religieuse, à la diminution de l'intérêt et de l'ouverture aux questions spirituelles, et à l'absence de nouvelles vocations à la vie religieuse et salésienne.
Le risque est grand de se perdre dans une société sécularisée où le matérialisme et l'individualisme prévalent et où l'ouverture et l'intérêt pour les questions spirituelles sont moindres. Si l'on n'y prend pas garde, un jeune missionnaire peut facilement tomber dans le scepticisme et dans l'indifférence religieuse et spirituelle. Dans tous ces moments, il est important d'avoir un directeur spirituel qui peut aider à faire un bon discernement.

Comme le père Biju, quelque 150 salésiens ont été envoyés dans toute l'Europe depuis le début du nouveau millénaire. Ce continent a besoin d'être rechristianisé, la foi catholique d'être revigorée et soutenue. Les missionnaires sont un don pour la communauté locale, tant au niveau salésien qu'au niveau de l'Église et de la société. La richesse de la

diversité culturelle est un don réciproque pour ceux qui accueillent et pour ceux qui sont accueillis, et aide à ouvrir des horizons en montrant un visage plus « catholique », c'est-à-dire plus universel de l'Église. Les missionnaires salésiens apportent aussi une bouffée d'air frais dans certaines provinces qui ont du mal à opérer un changement de génération, où les jeunes sont moins intéressés par la vocation à la vie consacrée.

Malgré la tendance à la sécularisation, il y a des signes d'un renouveau de l'intérêt spirituel aux Pays-Bas, en particulier parmi les jeunes générations. Au cours des dernières années, on constate une ouverture à la spiritualité et un recul des sentiments antireligieux. Ce phénomène se manifeste sous diverses formes, notamment dans des formes alternatives d'appartenance à l'Église, dans l'exploration de pratiques spirituelles alternatives, dans la pleine prise de conscience de soi et la réévaluation des croyances religieuses traditionnelles. Il est de plus en plus nécessaire d'aider les jeunes, car un groupe important d'entre eux souffre de solitude et de dépression, malgré le bien-être général de la société. En tant que salésiens, nous devons lire les signes des temps pour être proches des jeunes et les aider.

Nous voyons des signes d'espérance pour l'Église dans l'apport des migrants chrétiens qui arrivent en Europe et dans les changements démographiques, culturels et de vie dans de nombreuses communautés locales. Dans la communauté salésienne de Assel, les jeunes chrétiens immigrés du Moyen-Orient se rassemblent souvent, apportant leur foi vibrante et leurs capacités à notre communauté salésienne.
« Tout cela me procure un grand sentiment de bien-être et me fait réaliser à quel point il est bon de pouvoir travailler ici, dans ce qui était pour moi au départ un pays étranger ».

Prions pour que la flamme missionnaire reste toujours allumée et qu'il ne manque pas de missionnaires prêts à écouter l'appel de Dieu à porter son Évangile sur tous les continents

à travers le témoignage simple et sincère de leur vie.

Marco Fulgaro

Le travail des Salésiens au Maghreb

Les salésiens sont présents dans 136 pays du monde, dont plusieurs pays d'Afrique du Nord, où une nouvelle circonscription regroupant la Tunisie, le Maroc et l'Algérie a été créée l'année dernière.

Lorsque nous avons contacté le missionnaire Domenico Paternò, prêtre salésien, pour lui demander de partager avec nous quelques aspects de la présence salésienne en Afrique du Nord, il a voulu commencer par une réflexion sur la mer Méditerranée.

La Méditerranée n'est pas seulement une mer géographiquement bien connue, mais un véritable berceau de civilisations qui se sont développées autour d'elle au cours des millénaires, apportant à l'humanité entière des biens culturels, des connaissances, des expériences humaines, sociales et politiques qui font encore aujourd'hui l'objet d'études et de recherches.
Tous les pays baignés par ce que les Romains appelaient *Mare Nostrum* ont une histoire très riche et sont tous porteurs, à des titres divers, d'importantes richesses culturelles et naturelles.
De plus, la Méditerranée, frontière naturelle entre l'Europe et l'Afrique, a une importance géopolitique et stratégique non négligeable.

Si nous traversons la Méditerranée en venant d'Europe, nous arrivons au Maghreb, une région d'Afrique du Nord qui se familiarise de plus en plus avec le charisme de Don Bosco. L'année dernière, en effet, la circonscription spéciale de l'Afrique du Nord (CNA) a été officiellement créée le 28 août, en la fête de saint Augustin, à qui on a dédié cette circonscription, qui comprend le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Il s'agit d'une nouvelle frontière missionnaire pleine de défis et d'opportunités.

Le Maghreb, dont les racines romaines, classiques sont évidentes, était appelé « Afriquia », donnant ainsi son nom à tout le continent qui commence ici. Les fils de Don Bosco sont présents dans presque tous les pays du pourtour méditerranéen. Ils forment la Région méditerranéenne de la Congrégation. Ils ont récemment décidé de développer leur présence et leur service auprès des jeunes de ces pays. Le Maghreb n'est pas « le mauvais côté » de la Méditerranée, comme le disent des personnes mal informées, mais un espace géographique, humain et culturel que l'on ne cesse de découvrir et d'apprécier !
Les salésiens s'intéressent à l'éducation de la jeunesse nombreuse présente dans ces pays : la population des moins de 25 ans représente près de 50 % de la population totale. Ce sont donc des pays riches d'espoir et d'avenir. L'objectif des salésiens et de leurs collaborateurs est de soutenir et de développer le rêve de ces jeunes.

Un « rêve qui fait rêver », nous dit l'Étrenne de notre Recteur Majeur cette année, en rappelant le bicentenaire du rêve des neuf ans de Don Bosco. Si cela est vrai partout dans la vie salésienne, ici au Maghreb, c'est encore plus vrai et plus significatif. La présence actuelle des fils de Don Bosco veut concrétiser et mettre en œuvre le rêve du Fondateur et faire en sorte que les « loups » deviennent des agneaux non seulement pacifiques mais aussi constructeurs de paix et de développement. C'est pourquoi, même si nous avons des religions différentes, chrétiens d'un côté et musulmans de

l’autre, tous descendants d’Abraham, nous nous voulons marcher ensemble pour le bien des jeunes et des familles autour de nous et avec nous. L’école, l’oratoire, la formation professionnelle, le terrain de jeu, la formation humaine et religieuse, le partage des joies et des peines, la connaissance mutuelle et la dignité que chacun reconnaît à l’autre, l’esprit de famille et de collaboration, tout cela nous aide à cheminer ensemble et à faire concrètement du bien à tous.
Quel est l’objectif des salésiens qui travaillent dans ces pays ?
La réponse à cette question est très simple : au Maghreb, les fils et les filles de Don Bosco luttent chaque jour pour le bien commun, c’est-à-dire pour devenir, comme le voulait Don Bosco, d’« honnêtes citoyens » et de « bons croyants », chacun selon sa foi, sans renoncer au témoignage de la vie chrétienne, dans le respect de la culture et de la religion d’autrui.

Même s’il y a des éléments communs, chaque pays a ses propres particularités qui le distinguent.

Au Maroc, les salésiens sont présents depuis 1950 à Kénitra, une grande ville de la côte atlantique située entre Rabat et Tanger.
Le travail ne manque pas dans les domaines de l’éducation, des loisirs, de la foi et de l’accueil. Les salésiens animent des écoles de différents niveaux et types : une école primaire, une école secondaire et un centre de formation professionnelle. Ils répondent ainsi au besoin d’éducation et d’emploi des nombreux jeunes marocains, afin de leur donner de meilleures chances dans la vie.
En outre, de nombreuses activités sportives et associatives sont organisées conformément au *système préventif* de Don Bosco.
La paroisse du Christ-Roi soutient la foi de la minorité chrétienne et est fréquentée principalement par de jeunes

étudiants africains qui étudient au Maroc et par des Européens qui se trouvent dans la ville. D'autres œuvres spécifiques comprennent deux maisons pour les jeunes migrants, un foyer pour enfants et une formation professionnelle pour les jeunes filles. Toutes ces initiatives impliquent plus de 1500 personnes, enfants, personnel, familles et autres destinataires, qui sont, à l'exception de la paroisse, tous musulmans et tous unis dans le style Don Bosco en tant que famille inclusive et entraide réciproque. La présence salésienne au Maroc a pour point de référence l'archevêque de Rabat, le cardinal salésien Cristóbal López Romero, ancien missionnaire au Paraguay avant de venir au Maroc de 2003 à 2011 et d'y revenir après neuf ans comme pasteur de l'archidiocèse. Jusqu'à l'année dernière, le Maroc était confié à la Province de France (FRB). L'expérience interculturelle ne se vit pas seulement avec la population, mais aussi dans la communauté salésienne, composée de quatre prêtres originaires de France, d'Espagne, de Pologne et de la République démocratique du Congo.

Un autre pays du Maghreb avec deux présences salésiennes est la Tunisie. À Manouba et à Tunis, les salésiens gèrent deux écoles primaires, une école secondaire, un centre de formation professionnelle naissant, deux oratoires, des activités de collaboration avec l'Église locale, une paroisse à Hammamet pour les résidents italiens et européens, et d'autres initiatives spéciales. Il s'agit d'une présence croissante confiée aux nouveaux missionnaires provenant également de différents pays : Italie, Syrie, Liban, Espagne, République Démocratique du Congo, Tchad.
C'est une expérience de famille et, en particulier, de famille salésienne, avec deux communautés de Filles de Marie Auxiliatrice, les « Amis de Don Bosco », un groupe de laïcs musulmans proches du charisme de Don Bosco, et de nombreux laïcs engagés à divers titres. L'espoir est de créer également un groupe de coopérateurs salésiens. Au total, au moins 3 000 personnes sont impliquées dans le travail éducatif. Jusqu'à

l’année dernière, la province de Sicile s’occupait de la présence salésienne en Tunisie, et le père Domenico Paternò, originaire de Messine et arrivé à Manouba il y a plus de dix ans, en a été nommé supérieur.

Cela nous amène au dernier pays, l’une des plus récentes frontières missionnaires de la Congrégation salésienne, encore en cours de définition en ce qui concerne les lieux et le personnel. Il s’agit de l’Algérie, où les premiers salésiens arriveront bientôt.
En fait, il faut dire que l’Algérie a été le premier pays d’Afrique où les salésiens ont débarqué dès le XIX^{e} siècle. C’était en 1891, à Oran, où il y avait un oratoire. Par la suite, il y eut deux autres fondations dans la capitale Alger, mais après plusieurs années, la situation politique instable et hostile n’a pas permis de poursuivre le travail et a contraint à la fermeture définitive de l’œuvre en 1976. Les salésiens ont répondu maintenant à l’invitation de l’archevêque d’Alger après plusieurs années de dialogue et d’étude.

Pour compléter le tableau de la présence salésienne au Maghreb, il faut signaler les nombreuses activités des salésiens au service des communautés religieuses et de la société civile. Dans un souci d’exhaustivité et de sérieux dans l’information, nous ne pouvons pas oublier les difficultés qui existent et qui expliquent certainement aussi les difficultés qui ne peuvent pas toujours être surmontées. Il suffit de penser à la langue, qui n’est pas facile, au contexte socio-économique plutôt fragile, souvent dû à la politique internationale, aux familles en difficulté, au chômage des jeunes, grand fléau de toute la région, à l’absence de politiques efficaces en faveur de la jeunesse, capables d’offrir un avenir. Mais malgré ces défis indéniables, la possibilité et l’espoir d’un développement positif, non seulement économique mais aussi humain et social, sont grands. Il y a parfois des signes d’intolérance et de

radicalisme déraisonnable, mais ce sont des phénomènes très mineurs. Il s'agit de sociétés jeunes et donc ouvertes à l'avenir. « Il y a plus d'avenir que de passé », disait Don Viganò.

Au cours des derniers mois, la Circonscription Spéciale d'Afrique du Nord a vécu les sessions du premier Chapitre Provincial sur le thème du Chapitre Général 29 : « Passionnés de Jésus Christ, dédiés aux jeunes. Pour une vie fidèle et prophétique de notre vocation salésienne ». Le Père Domenico Paternò a souligné que c'est une grâce de vivre ce moment après seulement quelques mois d'existence de la Circonscription. Les capitulaires ont rédigé le Directoire provincial salésien et le Projet éducatif pastoral salésien, premiers pas fondamentaux pour le développement futur de la présence salésienne.

Lors de la dernière expédition missionnaire salésienne, deux salésiens ont été affectés à la Circonscription d'Afrique du Nord : les coadjuteurs Joseph Ngo Duc Thuan (du Vietnam) et Kerwin Valeroso (des Philippines), actuellement en France, à Paris, pour étudier la langue française.
La Congrégation salésienne, guidée par l'Esprit Saint, accueille avec courage et détermination le défi de ces nouvelles frontières et est prête à miser sur elles pour donner un nouvel élan missionnaire et rejoindre de plus en plus de jeunes pauvres et abandonnés dans toutes les parties du monde.

Marco Fulgaro

La semence du charisme salésien en croissance dans la mission du Bangladesh

Nous avons rencontré le père Joseph Cosma Dang, un salésien vietnamien en service au Bangladesh, qui nous a parlé de l'histoire et des défis de cette mission particulière.

Le Bangladesh d'aujourd'hui est un pays formé après la partition de l'Inde en 1947. La région du Bengale fut alors divisée selon des critères religieux : la partie occidentale, hindoue, resta sous l'autorité de l'Inde et la partie orientale, musulmane, fut unie au Pakistan sous la forme d'une province appelée Bengale oriental, rebaptisée plus tard Pakistan oriental. Au moment de la partition, des millions d'hindous émigrèrent du Bangladesh vers l'Inde et plusieurs milliers de musulmans quittèrent l'Inde pour aller au Bangladesh. On comprend que le caractère religieux de cette partition et de cette migration a eu une grande importance dans la vie de cette forte population d'environ 170 millions de personnes. Plus de 89 % sont des musulmans, 9 % des hindous, 1 % des bouddhistes et 1 % des chrétiens.
Le pays est devenu indépendant du Pakistan en 1971 et est actuellement un pays en développement qui doit faire face à de nombreux défis, malgré sa richesse culturelle. De nombreux enfants ne vont pas à l'école et passent leur temps à aider leur famille à trouver un moyen de survivre, grâce à la pêche, en cherchant du bois de chauffage ou par d'autres moyens. Les services de santé sont insuffisants pour la population, et de nombreux habitants n'ont pas les moyens de payer les frais médicaux.

Dans cette situation complexe, les salésiens ont entendu l'appel de Dieu à servir dans ce pays, notamment en raison du manque de pasteurs catholiques et du nombre considérable de

jeunes marginalisés et pauvres. En 2009, le père Francis Alencherry, qui était conseiller général pour les missions, a posé les premières fondations de la mission salésienne dans le diocèse de Mymensingh, en réponse à l'invitation de l'évêque local. Cette mission, relevant de la province de Kolkata (INC), s'est rapidement développée avec l'aide d'autres missionnaires, dont le père Joseph Cosma Dang, originaire du Vietnam, arrivé le 29 octobre 2012, en la fête du bienheureux Michel Rua, après une interminable attente de dix-huit mois pour l'obtention d'un visa. Peu à peu, le nombre de maisons salésiennes, de structures d'accueil, d'écoles, de centres de jeunes, d'églises paroissiales et de chapelles de village a augmenté pour servir les jeunes pauvres et les besoins pastoraux de l'église locale. Actuellement, les salésiens sont présents dans deux communautés canoniques avec cinq présences permanentes : Utrail-Telunjia à Mymensingh, Lukhikul-Khonjonpur à Rajshahi, et Moushair à Dhaka. En voyant ce que font les salésiens, les autorités ecclésiastiques locales ont exprimé leur reconnaissance et leur appréciation, et certains évêques attendent toujours une présence salésienne dans leur diocèse.

Cette œuvre est une semence d'Église qui pousse lentement grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs et collaborateurs. La Providence bénit le Bangladesh avec des vocations salésiennes locales : 14 jeunes salésiens profès viennent du Bangladesh ; parmi eux, cinq jeunes ont fait leur profession perpétuelle, et peu de temps après, d'ici le 19 mai 2024, quatre autres jeunes salésiens prononceront leurs vœux définitifs et s'engageront de façon permanente dans le *Da mihi animas, cetera tolle*. Récemment, il y a eu l'ordination du premier prêtre salésien au Bangladesh, le père Victor Mankhin. Les salésiens s'impliquent dans l'animation vocationnelle en organisant régulièrement le camp vocationnel « Come and See » chaque année pour inviter les jeunes qui ont le désir de devenir salésiens. Le charisme salésien s'est enraciné et il semble qu'au ciel, Don Bosco sourit et prend soin du

Bangladesh.

Le père Joseph Cosma Dang raconte sa vie missionnaire comme une expérience de foi au mystère de l'incarnation, comme une seconde naissance. « J'ai dû apprendre à manger, à parler de nouvelles langues et à vivre avec la population locale. J'ai appris à faire de nombreux travaux auxquels je n'avais jamais pensé avant de venir au Bangladesh. Avec l'état d'esprit d'un apprenti, je me suis ouvert aux nouvelles situations et aux nouveaux défis en les regardant avec étonnement ».
Croître dans la foi est le cadeau le plus précieux que Dieu nous accorde. Sans aucun doute, Dieu est le pourvoyeur, l'auteur, et nous sommes de simples collaborateurs.

Marco Fulgaro

La Patagonie, dans les lettres des premiers missionnaires

Arrivée à Patagones et début de l'œuvre

Les premiers salésiens ont définitivement établi leur mission en Patagonie le 20 janvier 1880. Accompagnés de Monseigneur Antonio Espinosa, vicaire de l'archevêque Federico Aneyros, Don Giuseppe Fagnano, Don Emilio Rizzo, Don Luigi Chiaria, le catéchiste coadjuteur Luciani et un « jeune élève » resté inconnu, arrivaient à Carmen de Patagones. Avec eux se trouvaient également quatre Filles de Marie Auxiliatrice : Giovanna Borgo, Angela Vallese, Angiolina Cassolo et Laura Rodriguez.

Les missionnaires s'engagèrent dans la catéchèse et la formation des habitants de Patagones et de Viedma en

ouvrant un collège dédié à saint Joseph, tandis que les Filles de Marie Auxiliatrice fondaient un institut dédié à Santa Maria de Las Indias. Par la suite, des expéditions furent lancées dans les colonies situées le long du cours du Rio Negro, dans le but de garantir un soutien spirituel et catéchétique aux émigrants vivant dans ces régions et, en même temps, de commencer systématiquement la catéchèse pour la conversion des communautés autochtones de Patagonie.

La présence des salésiens en Argentine était favorisée et suivie avec intérêt par le gouvernement argentin, qui n'était évidemment pas poussé dans ce choix par un désir fervent de voir les communautés indigènes converties au christianisme, mais par la nécessité de calmer l'opinion publique indignée par les assassinats aveugles et la vente des prisonniers. En effet, les campagnes militaires de 1879 pour étendre les frontières s'étaient heurtées à la résistance des communautés habitant dans les territoires de la Pampa et de la Patagonie.

Habitudes et coutumes des communautés autochtones de Patagonie

Apprendre à connaître les coutumes, la culture et les croyances des communautés qu'ils avaient l'intention de convertir était une tâche importante pour les premiers missionnaires. Don Giacomo Costamagna, au cours de sa mission exploratoire à Patagones en 1879, a noté qu'une fois qu'il avait traversé le Rio Colorado, il était tombé sur un arbre « chargé de draps, ou mieux, de chiffons, que les Indiens avaient suspendus en guise de vœux ». Le missionnaire expliqua que l'arbre n'était pas considéré comme une divinité, mais simplement comme la demeure « des dieux ou des bons esprits » et que les chiffons étaient censés être une sorte d'offrande pour les apaiser et les rendre bienveillants. Costamagna a découvert plus tard que les communautés vénéraient un « Dieu suprême » appelé Gùnechen.

Les connaissances augmentèrent au fil des ans. Avec le temps, les missionnaires se sont rendu compte que les communautés de Patagonie croyaient en un « Être suprême » qui

administrait et gouvernait l'univers et que leur conception d'une divinité bienveillante – comparée à celle des chrétiens – semblait toutefois confuse, car il n'était souvent pas possible de « distinguer le principe du bien, qui est Dieu, du génie du mal, qui est le démon ». Les membres de la communauté craignaient seulement « les influences du mauvais génie », si bien qu'en fin de compte, les Indiens ne faisaient qu'implorer la divinité maléfique de s'abstenir de tout mal.

Les missionnaires constatèrent avec tristesse que les communautés indigènes « ne savent rien demander au Seigneur au plan spirituel ». Ils ont également décrit la façon dont elles affrontaient la maladie et la mort d'un de leurs membres. Selon la croyance commune, le démon, appelé Gualicho, prenait possession du malade et, dans le cas de la mort du malade, le démon « avait gagné », « et alors ils pleurent, prient et chantent des lamentations accompagnées de mille exorcismes, avec lesquels ils prétendent obtenir que le génie maléfique laisse le défunt en paix ».

Une fois le cadavre enterré, commençait la période de deuil, qui durait généralement six jours au cours desquels les Indiens « se jetaient le visage contre terre » et chantaient « une sorte de lamentation ». Il était fortement déconseillé de vivre là où le défunt avait résidé et d'entrer en contact avec l'un de ses effets personnels, parce que Gualicho avait habité ce lieu.

Il n'existait pas de cimetières communs et au-dessus des tombes, on pouvait voir « deux et où trois squelettes de chevaux », qui étaient sacrifiés au défunt pour lui apporter aide et soutien dans l'au-delà. Les chevaux étaient donc tués au-dessus de la tombe, leurs cadavres laissés sur place pour que le défunt puisse profiter de leur chair, tandis que la selle, les divers accessoires et les bijoux étaient enterrés avec le cadavre.

Dans la vie ordinaire, seuls les plus riches possédaient des habitations en briques crues, de forme carrée, sans rien d'autre « que la porte pour y entrer, et une ouverture au milieu du toit pour la lumière et pour la sortie

de la fumée ». Quant aux communautés situées le long du cours du Rio Negro, établies au bord des rivières ou des lagunes, leurs habitations étaient pour la plupart de simples tentes : « en cuir de cheval ou de guanaco suspendu au-dessus avec quelques bâtons fixés dans le sol ». À ceux qui s'étaient rendus, le gouvernement argentin avait ordonné de se construire un ranch, c'est-à-dire « une pièce plus ou moins grande généralement faite avec des arbustes qui abondent dans les endroits humides de la campagne ». Les plus chanceux avaient construit des maisons avec des perches de saule et du mortier.

En 1883, les missionnaires notèrent : 'De nos jours, surtout à la mauvaise saison, il est rare de voir un Indien qui ne soit pas habillé de la tête aux pieds, même parmi ceux qui ne se sont pas encore rendus. Les hommes s'habillent plus ou moins comme les nôtres, excepté pour la propreté, qu'ils n'ont pas, et pour les pantalons qu'ils portent ordinairement comme les Garcos, à la manière, comme ils disent, de Ciripà. Les plus pauvres, s'ils n'ont rien d'autre, s'enveloppent d'une sorte de manteau du tissu le plus ordinaire. Les femmes portent la *manta*, un vêtement qui couvre tout le corps. Les femmes sont restées plus longtemps fidèles aux costumes traditionnels : elles « ont l'ambition de porter de grandes boucles d'oreilles en argent, plusieurs bagues aux doigts, et une sorte de bracelet au poignet, en filigrane d'argent avec plusieurs boucles autour du bras. Certaines d'entre elles et les plus aisées portent également plusieurs tours de filigrane sur la poitrine. Elles sont très timides de nature, et lorsqu'un étranger inconnu s'approche de leur maison, elles s'empressent de se cacher ».

Les mariages suivaient la tradition : le marié offrait aux parents de sa future femme « divers objets précieux en or et en argent, tels que bagues, bracelets, étriers, freins et autres », ou bien il pouvait simplement payer « en argent une somme convenue entre eux ». Les pères ne donnaient leurs filles en mariage que pour de l'argent, et qui plus est, le marié était obligé de rester chez la mariée et de

pourvoir à l'entretien de toute la famille.

La polygamie était très répandue parmi les chefs ou caciques et par conséquent, comme l'affirmait Don Costamagna dans une lettre publiée en janvier 1880, il était difficile de les convaincre d'y renoncer pour devenir chrétiens.

Évangéliser les communautés autochtones : « ce n'est pas avec des coups, mais avec la douceur et la charité que tu en feras tes amis ».

Le père Domenico Milanesio a joué un rôle fondamental dans le travail de catéchèse et d'évangélisation en Patagonie, mais aussi pour son travail de médiateur entre les communautés et le gouvernement argentin.

Le missionnaire rejoignit ses confrères le 8 novembre 1880 après avoir été nommé vicaire de la paroisse de Notre-Dame de la Merci à Viedma. Dans une lettre adressée à Don Rua du 28 mars 1881, il raconta sa première mission parmi « les Indiens du camp », soulignant les difficultés considérables rencontrées dans la tentative d'instruire et de catéchiser : les communautés autochtones vivaient loin les unes des autres et le père Domenico devait se rendre en personne dans leurs *toldos*, ou habitations. Parfois, il parvenait à réunir plusieurs familles et la catéchèse se déroulait alors à l'extérieur, là où les Patagons, assis dans le pré, écoutaient la leçon de catéchisme.

Don Domenico a raconté que même une simple prière comme « Mon Jésus, miséricorde », qu'il considérait comme simple et facile à mémoriser, demandait beaucoup de temps pour être comprise : bien que répétée entre cinquante et cent fois, elle était souvent oubliée au bout de quelques jours. Cependant, le désir de voir les communautés autochtones converties et sincèrement chrétiennes était une motivation plus que suffisante pour poursuivre la mission : « Mais notre religion nous commande de les aimer comme nos frères, comme des enfants du Père céleste, comme des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ. Par conséquent, avec une charité

patiente, bénigne, et qui espère tout, nous disons, nous répétons l'enseignement un jour, deux, dix, vingt joours, jusqu'à ce que cela suffise, et à la fin nous réussissons à leur faire apprendre les choses nécessaires. Si vous pouviez voir comme ils sont heureux après ; c'est une vraie consolation pour eux et pour nous, notre récompense pour tout ».

Il n'était pas facile de faire accepter à ces communautés les vérités de la foi catholique. Dans un rapport publié dans le Bulletin Salésien en novembre 1883, Don Milanesio raconte que lors d'une mission auprès de la communauté du cacique (chef) Willamay, près de Norquin, il avait sérieusement risqué sa vie lorsque l'assemblée à laquelle il prêchait s'était mise à discuter des enseignements qu'elle avait reçus jusque-là. Willamay lui-même, décrivant Milanesio comme « un diseur de rêves à la manière des vieilles femmes », se retira dans son *toldo*. Il y avait ceux qui se rangeaient du côté du missionnaire et ceux qui étaient du même avis que le cacique. Face à cette situation, Milanesio préféra rester à l'écart et comme il le nota lui-même : « Je me tins alors en silence, attendant l'issue de cette agitation des esprits, qui était le présage d'une sinistre aventure. À un certain moment, j'ai vraiment cru que le temps était venu pour moi de prendre au moins une raclée de la part de ces barbares, et peut-être même d'y laisser ma peau ». Heureusement, le parti qui soutenait le missionnaire l'a finalement emporté, et le salésien a pu terminer sa catéchèse au milieu des remerciements de la communauté.

Catéchiser ces populations n'était pas une tâche facile et les salésiens étaient gênés par les militaires argentins, dont les attitudes et les habitudes offraient des exemples négatifs de vie chrétienne.

Don Fagnano a noté de son côté : « La conversion des Indiens n'est pas facile à obtenir, car ils sont obligés de vivre avec certains soldats, qui ne leur donnent pas un bon exemple de moralité ; et dans leurs *toldos* pour le moment il n'est pas possible de pénétrer sans danger, parce que les

sauvages utilisent tous les moyens pour se venger des chrétiens, qui, selon eux, vont prendre possession de leurs champs et de leur bétail ». Le même salésien a également écrit au sujet de deux communautés qui s'étaient installées à peu de distance d'un camp argentin où des « boutiques d'alcool » avaient été ouvertes, et où on se livrait « au vice de l'ivrognerie ». Don Fagnano reprocha aux militaires d'avoir, « par lâcheté », préparé le terrain pour que les Indiens soient encore plus enclins à se livrer à des « désordres bestiaux ».

Les pères Fagnano et Milanesio continuèrent cependant à approcher, à catéchiser et à former ces communautés, à « les instruire des vérités de l'Évangile, à les éduquer par la parole, mais plus encore par le bon exemple ». Malgré les dangers, ils voulaient, comme le souhaitait Don Bosco, que leurs membres puissent devenir « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

Giacomo Bosco

Préparation du 150ème Anniversaire de la première expédition missionnaire salésienne (1875-2025)

L'année prochaine, en 2025, sera célébrée le 150e anniversaire du départ de la première expédition missionnaire salésienne. En vue de cet anniversaire, le Département des Missions salésiennes veut préparer l'événement et lance une introduction pour les communautés salésiennes. Cet événement

est proposé comme suit : Remercier, Repenser, Relancer.

Remercier : Nous rendons grâce à Dieu pour le don de la vocation missionnaire qui habilite les fils de Don Bosco aujourd'hui à prêter une attention aux jeunes pauvres et abandonnés dans 136 pays.

Repenser : Voici une opportunité de repenser et de développer une nouvelle vision de la Mission Salésienne à la lumière de nouveaux défis et perspectives qui suscitent de nouvelles réflexions missiologiques.

Relancer : Nous n'avons pas qu'une histoire glorieuse à nous rappeler et dont il faut être reconnaissants, mais nous avons aussi une grande histoire qui reste à accomplir ! Nous regardons vers le futur avec le zèle missionnaire et l'enthousiasme, en vue d'atteindre davantage les jeunes pauvres et abandonnés.

Le logo officiel : Le *globe* traversé par quelques vagues, qui symbolisent le courage et les nouveaux défis, mais aussi le dynamisme et l'audace. Au centre se trouve un *bateau*, symbole de la Première Expédition Missionnaire Salésienne (1875), et le *feu* d'un enthousiasme missionnaire renouvelé. La *forme de la roue* fait allusion à l'unité et à la connexion mutuelle. *Il est possible d'utiliser le logo mais uniquement dans sa version officielle, sans apporter de modifications ou de changements dans aucune partie du logo.* On peut le télécharger (http://tinyurl.com/4wh5ujzf) ou demander par e-mail (cagliero11 @ sdb.org).

Objectif des célébrations de 2025 :
Maintenir vivant l'esprit missionnaire et l'enthousiasme dans la Congrégation afin de favoriser un plus grand zèle missionnaire et la générosité parmi les Salésiens et dans toutes les CEP (**C**ommunauté **E**ducative-**P**astorale) (cf. Lignes de Programmation du Recteur Majeur pour la Congrégation salésienne après le Chapitre Général 28, n° 7, ACG 433/2020).

Ce n’est pas un *évènement* mais un processus de renouvellement missionnaire

Le 150e anniversaire de la première expédition missionnaire ne devra pas seulement être un *évènement* commémoratif mais un processus de renouvellement missionnaire qui a déjà commencé avec l’élaboration du plan du sexennat pour l’animation missionnaire. Son point culminant sera 2025 qui cependant, devra s’étendre sur plusieurs années. Cela va apparaître à trois niveaux.

1. Au niveau provincial

Les célébrations seront prioritairement provinciales. A travers le CORAM (**C**oordinateur **R**égional pour l’**A**nimation **M**issionnaire) le Secteur des Missions fera le suivi du Plan Provincial pour l’animation missionnaire, dont feront partie des initiatives pour 2025.

Dans le contexte de la célébration, à travers le DPAM (**D**élégués **P**rovinciaux pour l’**A**nimation **M**issionnaire) chaque Province favorisera activement l’évaluation de la mise en pratique des *Lignes de Programmation* n° 2, 5, 7.

Il est urgent de donner la priorité absolue à l’engagement pour l’évangélisation des jeunes avec des propositions conscientes, intentionnelles et explicite. […] Nous répondons à **l’urgence de proposer à nouveau avec une plus grande conviction la première annonce**, parce que “Rien n’est plus ‘solide’, plus profond, plus sûr, plus dense et plus sage que cette annonce”’ (*Christus Vivit*, 214) (Lignes, n°2)

Les provinces font *l’option radicale, préférentielle, personnelle – c’est-à-dire de la part de chaque Salésien – et institutionnelle en faveur des jeunes les plus désavantagés*, garçons et filles, pauvres et exclus, avec une attention particulière à la défense de ceux qui sont exploités et victimes de tout abus et de toute violence (« abus de pouvoir, abus économiques, abus de conscience, abus sexuels. »”) (*Lignes* n°5).

Nous avons concrétisé l'appel missionnaire en invitant *chaque Province à lancer un projet missionnaire en son sein* (réfugiés, immigrés, passages de frontières, enfants exploités…) au cours du sexennat précédent, en donnant la priorité à la « significativité » et aux demandes réelles d'aide des jeunes d'aujourd'hui » (*Lignes* n°7).

A chaque Province il sera demandé de présenter une initiative concrète pour 2025. (Par ex., l'ARS et l'ARN sont en train de préparer un Congrès d'Histoire, La vice-province ZMB a initié l'ouverture d'une nouvelle présence au Botswana, etc.). Toutes ces initiatives seront socialisées par ANS, etc.

2. Au niveau du secteur des missions
Toute l'année 2025 sera une occasion de faire connaître les résultats du travail en cours sur les réfugiés, les gitans, l'Identité du Musée Missionnaire Salésien, l'Identité du Bureau des Missions Provinciales, tables rondes de missiologues et de théologiens sur les Missions salésiennes aujourd'hui, le Volontariat Missionnaire Salésien, *Bosco Food* (pour créer une mentalité interculturelle), les matériaux pour l'Animation Missionnaire, pour la JMS (**J**ournée **M**issionnaire **S**alésienne) 2025, etc.

3. Au niveau de la Congrégation
L'envoi missionnaire (156e expédition missionnaire) le 11 novembre 2025 dans la Basilique Marie Auxiliatrice, au Valdocco. C'est la célébration à travers laquelle la Congrégation renouvellera, devant Marie Auxiliatrice, son engagement missionnaire.

Le Recteur Majeur invite chaque Province à envoyer le DPAM pour la célébration. Ensemble, ceux-ci passeront quelques jours (9-12 novembre 2025) à Valdocco et Gênes pour « Rendre grâce, Repenser, Relancer. »

1924-2024. 100 ans de soutien aux missions salésiennes. L’Institut Salésien pour les Missions

*Le 13 janvier 1924, par un décret royal, l’**Institut Salésien pour les Missions** a été érigé en personne morale, grâce à l’initiative du Recteur Majeur, le bienheureux Filippo Rinaldi, qui souhaitait soutenir les activités missionnaires. L’Institut poursuit aujourd’hui son œuvre en faveur de nombreuses missions dans le monde.*

Dans les années 1920, les missions salésiennes se multipliaient, nourries par les lettres des missionnaires constamment présentées dans le Bulletin salésien, par l’effervescence produite ces années-là par les nouvelles découvertes géographiques et culturelles, et par les nouvelles envoyées par les nombreuses personnes qui avaient émigré loin de leur patrie à la recherche d’une vie meilleure. Une série d’événements est venue renforcer l’attention aux missions.

En 1922, Don Rinaldi avait fondé à Ivréa l’*Institut Cardinal Cagliero* pour la formation des futurs missionnaires. Un an seulement après sa création, il comptait déjà cent soixante candidats. Cet institut sera reconnu par la Sacrée Congrégation *de Propaganda Fide* le 30 avril 1924 par un décret qui érigeait canoniquement l’*Institut Cardinal Cagliero* en séminaire pour les aspirants aux Missions salésiennes ; la Sacrée Congrégation le déclarait « dépendant d’elle et participant à tous les droits et privilèges dont jouissent les Instituts similaires » et elle sanctionnait et communiquait

ses statuts.

L'intérêt croissant pour les missions a conduit le recteur majeur Filippo Rinaldi à fonder en 1923 une revue intitulée « Jeunesse missionnaire ». Son but était d'animer et de cultiver le travail pour les missions parmi les nouvelles générations. Dans le premier numéro, on peut lire : « Jeunesse Missionnaire compte donc sur votre propagande active [pour faire connaître l'activité des missionnaires]. Et elle attend de vous tous encore quelque chose de mieux : elle espère trouver en vous les missionnaires des…. missionnaires. Elle lancera des appels fréquents et continus à votre bon cœur pour que vous soyez les apôtres zélés d'une idée : *les Missions*. »

Le 9 novembre 1923, le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, avait signé un décret sur la dispense provisoire de la conscription militaire pour les jeunes hommes qui se préparaient à partir dans les missions, ou pour ceux qui étaient déjà missionnaires. Ce changement a favorisé et stimulé la préparation des missionnaires, à tel point que la congrégation salésienne a créé 31 instituts religieux qui préparaient des jeunes pour les missions : 15 en Italie et le reste à l'étranger.

En juin 1924, le recteur majeur, Don Filippo Rinaldi, écrivait aux salésiens à propos des missions :

» Et, chose admirable, dans beaucoup de nos collèges, internats, pensionnats, et surtout oratoires festifs, ce sont les jeunes eux-mêmes qui sont devenus de fervents apôtres, suscitant et entretenant parmi leurs compagnons de belles initiatives : privations et mortifications spontanées au profit de nos Missions, loteries, pièces de théâtre et représentations dans le même but, lettres aux parents et aux frères, connaissances et amis pour obtenir des offrandes, ou pour les inciter à s'inscrire parmi les Coopérateurs ou à s'abonner au sympathique périodique Jeunesse Missionnaire. Et il n'est pas rare qu'à force de quêter pour les Missions, certains jeunes finissent par se donner eux-mêmes, en devenant

missionnaires salésiens ».

En 1925, on avait prévu une nouvelle exposition missionnaire mondiale au Vatican, à laquelle participèrent également les salésiens. L'inauguration solennelle, présidée par le Saint-Père Pie XI, était en décembre 1924. Cet événement incita Don Rinaldi à confier le secteur des missions (jusqu'alors réservé à lui-même) au préfet général, Don Pietro Ricaldone, qui devait suivre les préparatifs. Il affirmait à ce propos : « L'article 62 de nos Règlements dit : Le soin des missions est confié à l'un des membres du chapitre supérieur, délégué à cet effet par le recteur majeur. Me prévalant de cette faculté, je la délègue au Père Pietro Ricaldone, préfet général. Comme il était déjà lié à nos missionnaires par d'autres attributions, il m'a semblé le plus apte pour cette tâche, y compris pour des raisons de simplification. Puisque c'est lui qui tient la place du Recteur Majeur, cette délégation ne diminue pas le contact que je souhaite maintenir avec mes chers missionnaires, si éloignés et parfois exposés à de si graves dangers et surprises. »

Lorsque Don Bosco termina sa vie terrestre, les missionnaires salésiens étaient présents dans cinq pays d'Amérique latine, au nombre d'environ 150, sur les 773 salésiens de toute la Congrégation. Leur nombre augmenta à tel point qu'en 1925, environ 3 000 salésiens étaient partis en mission. Ce grand nombre de missionnaires, avec un grand nombre également d'œuvres missionnaires, sans parler des bénéficiaires des missions, nécessitait une énorme organisation, tant au niveau de la préparation de ces généreux salésiens qu'au niveau des ressources matérielles.

On préparait également la célébration du 50e anniversaire de la première expédition missionnaire (1875-1925). À ce sujet, le Bulletin salésien de juin 1924 écrivait ce qui suit :
« À l'approche du cinquantième anniversaire des Missions salésiennes (1875-1925), nous recommandons à tous de célébrer des **Journées missionnaires** en faveur des Missions salésiennes,

dans le but de faire connaître leurs besoins, de leur gagner une plus grande sympathie et d'avoir le soutien dont elles ont besoin quotidiennement.
Mais les **Journées Missionnaires** ne suffisaient pas à fournir l'aide nécessaire. Nos Missionnaires, par exemple, demandent chaque jour et avec insistance – non seulement du linge et des objets pour le culte – mais aussi et surtout du linge, des vêtements, des chaussures, pour habiller les petits élèves des nombreux Orphelinats et les autres néophytes, ainsi que des *médicaments et mille autres choses* nécessaires pour assister fraternellement et initier les nouveaux chrétiens à la vie civile ».

Dans ce but, il a fallu fonder un organisme juridique, l'Institut salésien pour les missions, pour s'occuper des besoins missionnaires. Son acte de naissance fut enregistré dès le 18 octobre 1922 au registre des notaires de Moncalieri (aujourd'hui une commune de l'agglomération de Turin), par le père Rinaldi, recteur majeur, et quelques-uns de ses collaborateurs. Il s'agissait de l'acte de naissance d'une entité qui reflétait l'intérêt croissant pour les missions salésiennes. En 1924, il fut reconnu au plan civil comme association sans but lucratif, par décret royal n° 22 du 13.01.1924.

Pendant un siècle, l'Institut des missions salésiennes a servi d'intermédiaire entre les bienfaiteurs et les bénéficiaires des missions. Un bien incalculable a été fait par tant de personnes – souvent de manière cachée – qui ont voulu participer à cette noble activité et qui seront certainement récompensées par Dieu abondamment. Don Bosco soutenait que la générosité des bienfaiteurs est toujours payée de retour par Dieu, et pas seulement dans la vie éternelle.

L'œuvre de l'Institut Salésien des Missions, commencée il y a cent ans, ne s'est pas arrêtée parce que les besoins n'ont pas cessé. Elle se poursuit aujourd'hui parce que l'éducation des jeunes, en particulier des plus pauvres, est une mission

permanente. Il y a toujours besoin de bienfaiteurs car Dieu veut que chacun participe à son œuvre de salut. C'est à chacun de décider s'il veut être un coopérateur de Dieu. Et si quelqu'un le souhaite, il peut le faire en contactant cet Institut aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Institut salésien pour les missions
Via Maria Ausiliatrice, 32
10152 Turin
CF 00155220494
tél. +39 011.5224.248
istitutomissioni@sdb.org
istitutosalesianoperlemissioni@pec.it

Missionnaire en Patagonie

La Patagonie, région méridionale de l'Amérique du Sud, partagée entre l'Argentine et le Chili, est un territoire présent dans les premiers rêves missionnaires de Don Bosco. Ce « rêve » s'est également concrétisé dans une mission qui porte encore aujourd'hui ses fruits.

Le nom vient des indigènes de ces terres, les Patagons, terme utilisé par Ferdinand Magellan, indigènes qui correspondent aujourd'hui aux tribus Tehuelche et Aonikenk. Don Bosco a rêvé de ces indigènes en 1872, comme le raconte Don Lemoyne dans ses *Mémoires biographiques* (MB X,54-55).

« *Il me semblait que je me trouvais dans une région sauvage et totalement inconnue. C'était une immense plaine, entièrement inculte, dans laquelle on ne voyait ni collines ni montagnes. À ses extrémités, cependant, de rudes montagnes s'élevaient. Je vis des foules d'hommes qui la traversaient. Ils étaient presque nus, d'une taille et d'une*

stature extraordinaires, d'un aspect farouche, avec des cheveux longs et hirsutes, d'une couleur tannée et noirâtre, et seulement vêtus de larges manteaux de peaux de bêtes qui leur descendaient des épaules. Ils avaient pour armes une sorte de longue lance et la fronde (le lasso).

Ces foules d'hommes, dispersées çà et là, offraient au spectateur des scènes différentes : les uns couraient en chassant des bêtes ; d'autres allaient, portant des morceaux de chair sanglante fichés à la pointe de leurs lances. D'un côté, certains se battaient entre eux ; d'autres en venaient aux mains avec des soldats habillés à l'européenne, et le sol était jonché de cadavres. Je tremblais devant ce spectacle, et c'est alors qu'apparurent, à l'extrémité de la plaine, plusieurs personnages que je reconnus, d'après leurs vêtements et leurs manières, pour être des missionnaires de divers ordres. Ils s'approchaient pour prêcher la religion de Jésus-Christ à ces barbares. Je les regardais bien, mais je n'en connaissais aucun. Ils s'avancèrent au milieu de ces sauvages ; mais les barbares, dès qu'ils les virent, avec une fureur diabolique, avec une joie infernale, s'élancèrent sur eux, et les tuèrent tous ; avec un supplice féroce ils les écartelaient, les coupaient en morceaux, et enfonçaient les morceaux de cette chair à la pointe de leurs longues piques. Puis on voyait se répéter de temps en temps les scènes des escarmouches précédentes entre eux et avec les peuples voisins.

Après avoir regardé ces gens qui faisaient horreur, je me suis dit : — Comment pouvons-nous convertir des gens aussi brutaux ? — C'est alors que je vois au loin un groupe d'autres missionnaires s'approcher des sauvages d'un air joyeux, précédés d'une foule de jeunes.

Je tremblais en pensant : — Ils viennent pour se faire tuer. — Je m'approchai d'eux : c'étaient des abbés et des prêtres. Je les regardai attentivement et je les reconnus : c'étaient nos salésiens. Je connaissais les premiers, et bien que je n'aie pas pu connaître personnellement beaucoup d'autres qui suivaient les premiers, j'ai compris qu'ils étaient eux aussi

des missionnaires salésiens, les nôtres.

– Qu'est-ce que cela ? – m'écriai-je. Je ne voulais pas les laisser aller et j'étais là pour les arrêter. Je m'attendais à ce qu'ils subissent à tout moment le même sort que les anciens missionnaires. Je voulais leur faire rebrousser chemin, quand je vis que leur apparition mettait en joie toutes ces foules barbares qui abaissaient leurs armes, déposaient leur férocité et accueillaient nos missionnaires avec toutes les marques de la courtoisie. Stupéfait, je me suis dit : « Voyons comment cela va se terminer ! – Et je vis que nos Missionnaires avançaient vers ces hordes de sauvages ; ils les instruisaient et eux écoutaient volontiers leur voix ; ils les enseignaient et eux apprenaient avec empressement ; ils donnaient des avertissements et eux les acceptaient et les mettaient en pratique.

J'observais et je remarquais que les missionnaires récitaient le chapelet, tandis que les sauvages, qui couraient de tous côtés, s'écartaient sur leur passage et répondaient de bon cœur à cette prière.

Au bout d'un moment, les salésiens allèrent se placer au centre de la foule qui les entourait, et ils s'agenouillèrent. Les sauvages, ayant déposé leurs armes à terre aux pieds des missionnaires, fléchirent aussi les genoux.

Et voici que l'un des salésiens entonna le cantique « Louez Marie, ô langues fidèles », et ces foules, d'une seule voix, continuèrent le chant de louange à l'unisson et avec une telle force dans la voix que, presque effrayé, je me réveillai.

J'ai fait ce rêve il y a quatre ou cinq ans et il a fait une grande impression sur mon âme, croyant qu'il s'agissait d'un avertissement céleste. Cependant, je n'ai pas vraiment compris sa signification particulière. Je compris cependant qu'il s'agissait de missions à l'étranger, ce qui était auparavant mon souhait le plus ardent. »

Le rêve s'est donc produit vers 1872. Don Bosco

crut d'abord qu'il s'agissait des peuples de l'Éthiopie, puis il pensa aux habitants de Hong Kong, puis à ceux de l'Australie et des Indes. Ce n'est qu'en 1874, lorsqu'il reçut, comme nous le verrons, les invitations les plus pressantes à envoyer les salésiens en Argentine, qu'il sut clairement que les sauvages qu'il avait vus en rêve étaient les indigènes de cette immense région de la Patagonie, alors presque inconnue.

La mission, qui a commencé il y a près de 150 ans, se poursuit aujourd'hui.

Un salésien, le père Ding, a entendu l'appel de la mission à l'occasion de son 50e anniversaire. C'est un appel dans l'appel : à l'intérieur de la vocation à suivre Dieu comme personne consacrée dans la Congrégation salésienne, il arrive qu'on entende l'appel à faire un pas de plus, à tout quitter et à partir pour porter l'Évangile dans de nouveaux lieux : la *missio ad gentes* pour toute la vie. Après avoir terminé sa mission comme délégué provincial pour les missions au cours de ses dernières années aux Philippines, il s'est rendu disponible pour faire partie de la 152ème expédition missionnaire, et en 2021, il a été assigné à la Patagonie, dans la Province Argentine-Sud (ARS).

Après un temps de formation pour les nouveaux missionnaires salésiens, écourté à cause du COVID, et la remise de la croix missionnaire le 21 novembre 2021, son premier travail a été d'étudier l'espagnol, avec son compagnon du Bénin, le Père Barnabé, à Salamanque, en Espagne. Mais une fois arrivés en Argentine, le Père Ding s'est rendu compte qu'il ne comprenait pas grand-chose à cause de la vitesse d'élocution et des différences d'accent. Il continue son inculturation à Buenos Aires, avant de rejoindre sa destination, la Patagonie, terre des premiers missionnaires salésiens. L'accueil et la gentillesse des habitants de Buenos Aires lui ont permis de se sentir chez lui et l'ont aidé à surmonter les « chocs » culturels.

Il nous raconte :
Comment se confirme la vocation missionnaire ? Dans la vie de tous les jours, à travers les activités quotidiennes de l'école, de la paroisse et de l'oratoire. L'esprit de Don Bosco est vivant dans le pays qui a accueilli les premiers missionnaires salésiens, précisément à La Boca où a commencé la première œuvre paroissiale salésienne. L'un des secrets qui permet à cette vitalité de perdurer aujourd'hui est l'engagement de laïcs coresponsables, qui se rendent disponibles avec fidélité et créativité, en travaillant aux côtés des salésiens. Un véritable exemple d'esprit de famille et de dévouement à la mission, qui concrétise les réflexions du Chapitre général 24 sur la collaboration entre salésiens et laïcs.

Un autre aspect frappant est le travail inlassable en faveur des pauvres et des marginaux. À La Boca, un repas dominical est préparé pour les pauvres de la ville, et l'on peut voir le personnel de l'école, les paroissiens et les membres de la Famille salésienne cuisiner et aider les nécessiteux, tous ensemble, à commencer par le directeur de la communauté et directeur de l'école. L'oratoire est très actif, avec des animateurs fervents et un groupe de scouts, semblables aux scouts qui suivent les valeurs de l'Évangile et de Don Bosco.

Malgré le défi de la barrière de la langue, le père Ding nous dit : *Ce que j'ai appris ici, c'est que l'on comprend tous et tout, seulement si l'on se donne de tout cœur à la mission qui nous est confiée, aux personnes avec lesquelles et pour lesquelles nous vivons.*

Dans les prochains mois, Villa Regina (Río Negro) sera sa nouvelle maison, en Patagonie. Nous lui souhaitons une sainte mission.

Marco Fulgaro